

La toponymie de l'ouest algérien : de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau

Farid BENRAMDANE⁽¹⁾⁽²⁾

Notre contribution porte sur une description quantitative de la toponymie de l'ouest algérien, circonscrite à une seule échelle cartographique (1/50 000^o). Nous montrerons la place du relief, de l'eau, de l'habitat et de l'homme dans le paysage toponymique régional, en reprenant à notre compte et, en les développant, quelques aspects d'un travail systématique (thèse de doctorat sur la toponymie de l'ouest algérien) mené sur un corpus de 20012 toponymes. Compte tenu du fait que la majorité de cette nomenclature est formée de noms composés, le traitement statistique linguistique a porté sur tous les composants des formations toponymiques, soit un total de 46 754 unités lexicales. Nombre que nous estimons assez représentatif, en mesure de nous donner une configuration assez fidèle de l'ensemble toponymique de la région ouest de l'Algérie.

Nous dégagerons les domaines sémantiques dominants dans les pratiques toponymiques : place de l'hydrographie, du relief, de la désignation de l'homme, des établissements humains, du fonds religieux, du monde végétal et animal...

Nous procéderons au classement des bases toponymiques, afin de tenter de saisir les articulations pertinentes dans l'univers linguistique de la désignation toponymique et de dégager quelques régularités et tendances dominantes dans le domaine. Les toponymes et les catégories relevés : hydronymie, oronymie, ethnonymie, hagianymie... sont saisis du point de vue de leurs couches historiques : berbère, arabe, française.

La totalité des matériaux de notre corpus est composée de noms de lieux actuels dans leur quasi-majorité, et anciens. Cependant, la grande partie des noms est relevée à partir de deux sources : les cartes dites d'Etat Major (1/50 000^o) publiées par l'Institut National de Cartographie et le Code Postal (PTT, 1988). Pour la confrontation de nos résultats, nous avons établi quelques

⁽¹⁾ Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem, 27000, Algérie

⁽²⁾ Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31000, Oran, Algérie

comparaisons avec la liste des toponymes administratifs, recueillis du Journal Officiel de la République Algérienne (Décret 1984 portant découpage administratif et consistance territoriale des wilayas et communes d'Algérie).

Trois outils du traitement informatique de la gestion des bases de données et de leur ventilation spatiale ont été systématiquement utilisés : Excel, Access et MAP-INFO. Il s'agit de la numérisation d'un patrimoine immatériel, à l'effet d'une exploitation optimale. Autant le principe est simple dans son énonciation, autant sa mise en œuvre est une entreprise qui demande beaucoup de temps, de rigueur et de soin. Le nombre d'unités lexicales dans notre corpus imposait l'utilisation d'un programme de gestion de bases de données relationnelles, permettant la manipulation de milliers de termes, leurs interrogations sous la forme de requêtes simples et, surtout, de requêtes croisées, eu égard à l'importance des formes lexicales composées.

Données quantitatives et catégories sémantiques

Le tableau ci-dessous montre les composants les plus fréquents par ordre décroissant dans l'inventaire des matériaux lexicaux formant la nomenclature toponymique régionale (46 754 composants toponymiques). Il ressort des premières observations la place qu'occupe le sacré dans la dénomination de l'espace : *Sidi* avec ses 2031 occurrences.

De manière générale, le traitement quantitatif des matériaux toponymiques fait ressortir une organisation de l'espace et, par conséquent de sa dénomination, qui repose sur les paradigmes suivants:

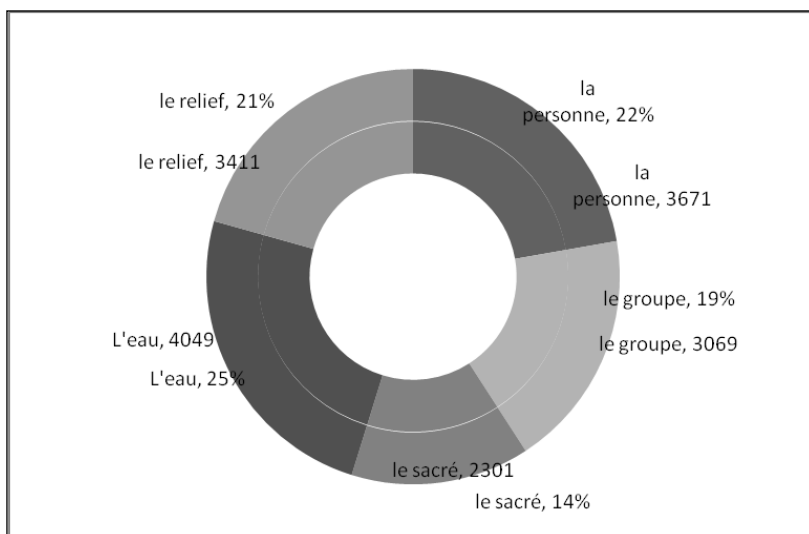
- le sacré représenté par : *Sidi*
- l'eau représentée par : *Oued, Aïn, Hassi, Chet,*
- le relief représenté par : *Djebel, Koudia, Bled, Chabet, Kef, Daya*
- la personne représentée par : *Ben, Bou, Mohamed, Abd, Ali*
- le groupe et l'établissement humains représentés par : *Ouled, Douar, Ferme, Mechta*

Les matériaux toponymiques précités (20 composants) inhérents à ces domaines de référencement sémantique représentent 35% du total de notre corpus.

N°	Les composants toponymiques	Fréquence d'emploi	%
1.	Sidi	2301	5%
2.	Oued	1874	4%
3.	Bou	1493	3%
4.	Ouled	1340	3%
5.	Ain	1317	3%
6.	Ben	1271	3%
7.	Djebel	1163	2%
8.	Douar	1128	2%
9.	Koudia	652	1%
10.	Bled	617	1%
11.	Chet	565	1%
12.	Chabet	405	1%
13.	Mohamed	391	1%
14.	Daya Base	327	1%
15.	Ferme	302	1%
16.	Mechta	299	1%
17.	Hassi	293	1%
18.	Abd	282	1%
19.	Kef	247	1%
20.	Ali	234	1%
	Total	16 501	35%

Le cadre de référence sémantique autour duquel s'articule la dénomination des lieux se répartissent presque de manière égale, comme le montre la figure ci-dessous. Si l'emploi de *Sidi* est le plus fréquent, sa proportion est la moins importante avec 14%, par rapport à la représentation de l'eau avec 25%, la personne 22%, le relief 21% et le groupe humain 19%. C'est un ensemble de représentations, sans grand écart, donc assez équilibrées de l'environnement des locuteurs.

Figure 1 : Domaines de référence sémantique



Il reste à affiner cette liste à l'effet de préciser la place des génériques purement géographiques dans la composition des expressions toponymiques. Les 36 premiers génériques à caractère géographique représentent presque le quart de la liste globale des composants toponymiques. Ils constituent généralement des déterminants dans les formations toponymiques.

N°	Les composants toponymiques	Fréquence d'emploi	%	N°	Les composants toponymiques	Fréquence d'emploi	%
1	Oued	1874	4,01%	20	Teniet	76	0,16%
2	Ain	1317	2,82%	21	Garet	73	0,16%
3	Djebel	1163	2,49%	22	Hammam	69	0,15%
4	Douar	1128	2,41%	23	Gadet	68	0,15%
5	Koudia	652	1,39%	24	Draa	61	0,13%
6	Bled	617	1,32%	25	Haouitat	60	0,13%
7	Chet	565	1,21%	26	Ghar	59	0,13%
8	Chabet	405	0,87%	27	Mkam	57	0,12%
9	Daya	327	0,70%	28	Rmel	55	0,12%
10	Ferme	302	0,65%	29	Djenane	54	0,12%
11	Mechta	299	0,64%	30	Djorf	53	0,11%
12	Hassi	293	0,63%	31	Domaine	48	0,10%
13	Kef	247	0,53%	32	Souk	43	0,09%
14	Faidh	135	0,29%	33	Makabra	43	0,09%
15	Hadjar	100	0,21%	34	Gueltat	42	0,09%
16	Matmoura	94	0,20%	35	Haoud	40	0,09%
17	Rokba	92	0,20%	36	Kouba	40	0,09%
18	Ras	90	0,19%	37	TOTAL	10717	23%
19	Redjem	76	0,16%				

Les composants de souche berbère que la fréquence d'emploi positionne dans la liste des 100 premiers composants les plus usités sont *ilef* et sa variante arabe dialectale *Hallouf* avec 72 emplois, suivi de *Lalla* 64 emplois et *Kerma* 31 emplois.

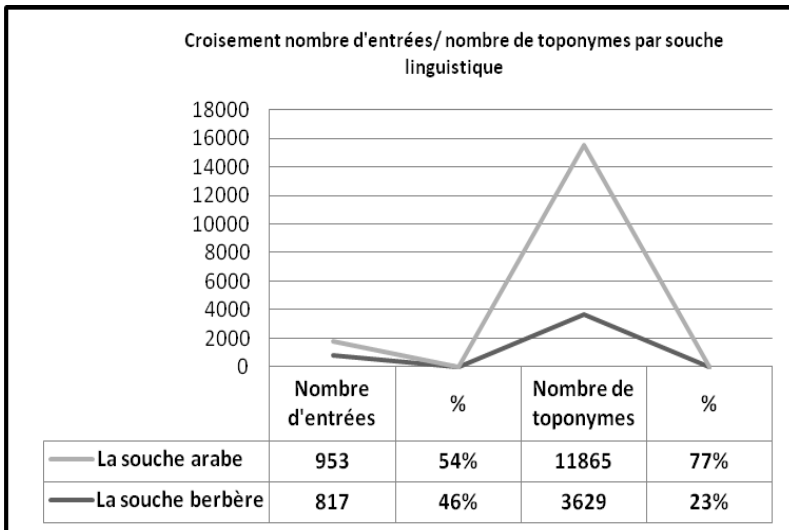
Couches linguistiques et variété lemmatique

Si l'ensemble des composants toponymiques regroupe 46 754 unités lexicales, le nombre d'entrées ou de lemmes est limité à 4 623 adresses. La répartition linguistique des matériaux toponymiques donne la ventilation suivante :

- Entrées de souche arabe : 1687
- Entrées de souche berbère : 1429
- Entrées de souche française : 118

Le traitement sémantique systématique mené dans le corps de notre travail sur les deux souches linguistiques : berbère et arabe, c'est-à-dire sur 15 494 formations toponymiques, laisse transparaître une asymétrie entre le nombre d'entrées et le nombre de toponymes que recouvre chaque souche linguistique.

Figure 2 : Croisement nombre d'entrées/nombre de toponymes



L'écart entre le nombre d'entrées pour la souche arabe (54%) et la souche berbère (46%) est minime : (8%) par rapport à l'écart

relevé (54%) entre le nombre de toponymes entre les deux souches : 77% pour l'arabe et 23% pour le berbère.

Cette différenciation est à caractère lexicale et sémantique. Un ensemble d'hypothèses peut aiguiller notre analyse :

- sur un plan « qualitatif », le rapport nombre d'entrées / nombre de toponymes est relativement équilibré entre les deux souches linguistiques. Autrement dit, la variété lexicale toponymique entre les deux souches est relativement égale : 953 et 817 entrées toponymiques.

- Sur un plan « quantitatif », c'est-à-dire le nombre d'occurrences que recouvre chaque souche linguistique, la toponymie de souche arabe est prépondérante.

Cela dit, la verbalisation onomastique de l'environnement en l'état est l'aboutissement d'un long processus historique et linguistique, lequel processus mérite quelques éléments de réflexion. Tout d'abord, sur le mode de structuration de la toponymie actuelle qui, nous semble-t-il, peut être considéré comme déjà stabilisée avant la période coloniale.

L'étude de la toponymie va mettre en évidence des types de dynamique, de nature différente, liées à la situation de contacts de langues:

- celle ayant trait à une dynamique diachronique, inhérente au processus d'interpénétration linguistique entre les langues en présence : l'arabe et le berbère : « l'arabisation de cette toponymie a été beaucoup plus le produit de l'action des locuteurs berbères bien ancrés dans la région que de l'élite arabophone citadine. Cet état de faits transparait dans la microtoponymie à base de noms de relief où la variété des vocables se caractérise du point de vue linguistique par leur type dialectal (arabe algérien) tant sur le plan sémantique (extension, réduction de sens ...) que phonétique et morpho-syntaxique (réduction de la durée vocalique, disparition du coup de glotte, modification du genre, du nombre, adjonction d'affixes de la langue source...). Nous nous trouvons peut-être dans la région de Tiaret au tout début d'un long processus de lexicalisation de termes arabes dans la langue berbère (...). Avec la destruction de Tihert, les tribus berbères originaires de la région : *Meghila*, *Louata*, *Matmata*, *Meknassa*...continuèrent à s'islamiser, et par là à

s'arabiser, sans continuer pour autant à berbérifier l'arabe classique »¹.

- La dynamique synchronique, de nature différente de la première, est soumise à une tension historique de déstructuration des modes de fonctionnement traditionnel de la société. Deux entreprises historiques ont marqué ce traitement : les périodes coloniales et post-coloniales.

D'autres questions subsidiaires peuvent être posées, entre autres, celles liées aux représentations linguistiques onomastiques et leur degré de différenciation d'une souche linguistique à une autre. Est-ce que la discontinuité historique (conquête, colonisation / indépendance) surdétermine la composante discursive onomastique ?

Enfin, il n'est pas exagéré de dire que la toponymie de souche berbère présente des matériaux fossilisés, au regard du degré d'arabisation atteint par la population des régions étudiées : le sémantisme des toponymes échappe et dans beaucoup de cas, totalement aux locuteurs et aux utilisateurs de ces mêmes toponymes.

La proportion relativement égale entre le nombre d'entrées des souches linguistiques dominantes en toponymie : arabe et berbère pourrait être autrement appréhendée à partir d'une perception dynamique caractérisant les contextes de langues en contact « les noms des lieux pénètrent rarement tels quels dans la nouvelle langue. Si leur sens est ou paraît apparent, ils sont généralement traduits : substitution de formes, si l'on veut, mais en réalité assimilation sémantique ».² Dans le contexte maghrébin, Arthur Pellegrin avait relevé dans le cadre de son étude macro toponymique de l'Algérie et de la Tunisie le nombre important de noms de lieux d'origine arabe qui « paraissent dans certains cas avoir recouvert les apports linguistiques successifs qui précèdent la conquête arabe. Il se peut même que certains toponymes ne soient que la traduction d'un primitif berbère »³.

¹ Benramdane, F., *Toponymie et étude des noms de lieux français ou francisés de la région de Tiaret*. Thèse de magister. Direction : Professeur F. Cheriguen, Université d'Alger, texte ronéoté, 1996, p.153

² Dauzat, A., *Les noms de lieux : origine et évolution*, Paris, Ed. Delagrave, 1942, p. 72.

³ Pellegrin, A., *Les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie. Etymologie, signification*, Editions SAPI, 1949, p. 146

Références bibliographiques

Benramdane, F., *Toponymie et étude des noms de lieux français ou francisés de la région de Tiaret*. Thèse de magister. Direction : Professeur F. Cheriguen, Université d'Alger, texte ronéoté, 1996

Dauzat, A., *Les noms de lieux : origine et évolution*, Paris, Ed. Delagrave, 1942

Pellegrin, A., *Les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie. Etymologie, signification*, Editions SAPI, 1949

Cartes d'Etat Major (1/50 000°) publiées par l'Institut National de Cartographie Code Postal (PTT, 1988)

Journal Officiel de la République Algérienne (Décret 1984 portant découpage administratif et consistance territoriale des wilayas et communes d'Algérie).